



O WEH !

# LIVE AU FESTIVAL DE PÂQUES DE DEAUVILLE

COLLECTION DEAUVILLE

# O WEH!

L'ATELIER DE MUSIQUE

AUDE EXTRÉMO STÉPHANE DEGOUT

QUATUOR HANSON ENSEMBLE OURANOS PIERRE DUMOUSAUD

## ENTRETIEN AVEC PIERRE DUMOUSAUD, CHEF D'ORCHESTRE

*Cet album est le second d'un diptyque commencé avec Wendepunkt, dans lequel on découvrirait deux facettes d'Arnold Schönberg, le compositeur et le pédagogue. À présent nous découvrons le Schönberg-arrangeur... Que nous révèle cette nouvelle facette de sa personnalité?*

Cette activité d'arrangeur s'inscrit dans la continuité de son enseignement. En 1918, quand il fonde à Vienne la *Verein für musikalische Privataufführungen* (Société d'exécutions musicales privées), c'est pour diffuser les compositeurs contemporains dont il estime qu'ils sont insuffisamment joués. C'est dans ce cadre qu'il va réaliser des arrangements de la *Suite romantique* de Max Reger et des *Lieder eines fahrenden Gesellen* de Gustav Mahler, pour les adapter à l'effectif instrumental disponible dans sa société. C'est très philanthrope de sa part et, en même temps, cela en dit beaucoup sur la position qu'il estime avoir dans le monde musical et vis-à-vis de la nouvelle génération : il se considère comme une sorte de prophète.

Mais ce qui est intéressant, c'est que tout pourrait opposer le Schönberg atonal, bientôt inventeur du dodécaphonisme, et un compositeur comme Max Reger qui vient de mourir (en 1916) et qui se définissait lui-même volontiers comme conservateur. Sa *Suite romantique* est très straussienne, elle est écrite d'après trois poèmes de Joseph von Eichendorff qui parlent de la nature, de la nuit, de la lumière ; et le mouvement central est un scherzo elfique qui rappelle *Le Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn. Pourtant Schönberg admire Reger – il dit

à son ami Alexander von Zemlinsky : « je le considère comme un génie » – et il veut donner à entendre cette musique.

Cela étant dit, Schönberg ne se contente pas de faire une réduction de la partition : il écrit vraiment une nouvelle orchestration. Par exemple, ce n'est pas parce qu'il a une flûte à sa disposition qu'il lui attribue toute la partie de flûte de la partition originale ! Il propose une relecture, une réinvention de la musique avec les moyens qui sont les siens – ce qui est en réalité le lot de tout interprète. C'est passionnant de voir Schönberg descendre de sa chaire d'intellectuel pour adopter ce statut d'interprète, qui prend plaisir à manier un texte post-romantique.

Enfin, l'effectif pour lequel Schönberg fait ses arrangements va être assez déterminant pour sa postérité et pour tout le XX<sup>e</sup> siècle : un quintette à cordes, une flûte, une clarinette et un instrument à clavier, piano ou harmonium, c'est une formation qu'on va retrouver chez quantité de successeurs de la Seconde École de Vienne – chez Pierre Boulez notamment, mais pas uniquement.

*Aux côtés de Reger, cet album présente deux œuvres majeures de Gustav Mahler, les Lieder eines fahrenden Gesellen et les Kindertotenlieder, deux œuvres qui se concluent dans un même mélange de mort et d'apaisement...*

Ces deux œuvres sont unies dans la douleur – d'où le titre de cet album, *O Weh!*, cette exclamation qui traduit la souffrance du narrateur dans le troisième des quatre *Lieder eines fahrenden Gesellen*. Mais elles montrent deux aspects différents de la douleur chez Mahler. Quand il écrit ces *Lieder eines fahrenden Gesellen* au milieu des années 1880, c'est à la suite d'une rupture

amoureuse qu'il pense ne jamais parvenir à surmonter. Ces poèmes-là sont vraiment écrits à la première personne ; Mahler y exprime son désir de se retirer du monde et de s'éteindre, comme un vieil animal seul dans la nature.

Les *Kindertotenlieder* correspondent en revanche à une période très heureuse de la vie de Mahler, au début des années 1900. Pourtant les poèmes sont terribles ! Leur auteur, Friedrich Rückert, les a écrits après le décès de deux de ses cinq enfants, Luise et Ernst, en 1833–1834. Ce sont presque des contes conçus pour faire peur... Cela a probablement touché Mahler qui est issu d'une fratrie de quatorze enfants et dont le petit frère, qui se prénommait Ernst également, est mort quand il était petit. Il a pu d'une certaine façon s'identifier au texte.

Sur ces poèmes, il compose non pas un film d'horreur mais une musique d'horreur. Le troisième de ces *Kindertotenlieder*, par exemple, est terrifiant : « Quand ta maman apparaît à la porte, et que je tourne la tête pour la voir, ce n'est pas sur son visage que tombe d'abord mon regard mais à l'endroit, près du seuil, là où serait ton cher visage si, rayonnante de joie, tu entrais avec elle comme autrefois, ma petite fille. » En tant que jeune père, je suis pétrifié ! Mahler écrit une musique d'une émotion très contenue, avec un rythme de petite marche comme quelqu'un qui ferait les cent pas dans la chambre de son fils depuis des heures, sur un motif descendant... jusqu'à un moment où la voix monte dans un registre soudainement plus aigu, c'est le seul *forte* de ce Lied, et Mahler écrit dans la partition « *mit ausbrechendem Schmerz* », « avec une douleur fulgurante ». C'est bouleversant. Et tout le cycle est du même ordre, il nous montre la plaie à vif du père qui a perdu son enfant, le déni, l'angoisse...

*Qu'est-ce que l'arrangement de Schönberg – pour les Lieder eines fahrenden Gesellen – et celui d'Eberhard Kloke – pour les Kindertotenlieder – changent dans ces œuvres de Mahler ?*

P4

Quand j'étais moi-même musicien d'orchestre, il m'est arrivé de jouer les *Kindertotenlieder* et je n'ai pas l'impression que tous les musiciens étaient alors pénétrés du sens de chaque mot. Dans ces grands effectifs, chacun est dépositaire d'une toute petite partie de l'interprétation globale, donc on s'en tient aux consignes du chef, on fait attention à jouer plus court ou moins fort à tel endroit, etc.

Or dans un petit orchestre comme celui que nous avons formé au Festival de Pâques de Deauville avec tous ces merveilleux ensembles de musique de chambre, chacun a l'espace pour s'appropriier les poèmes et tous leurs mots, et je crois que c'est ce que nous avons fait pour cet album. Nous avons pris le temps d'examiner dans la partition comment chaque mot était matérialisé dans la musique, quelle atmosphère correspondait à quelle strophe du poème, etc.

Cette configuration change aussi le rapport aux chanteurs: Aude Extrémo et Stéphane Degout sont d'immenses artistes qui se produisent dans les plus grandes maisons d'opéra... Mais, chose qui ne m'arrive jamais personnellement en tant que chef d'opéra, nous avons vraiment fait de la musique de chambre ensemble! C'était très touchant de voir ces artistes internationaux se mélanger à notre ensemble instrumental, d'autant que la configuration des lieux à Deauville est un peu particulière: la salle Élie de Brignac-Arqana étant un hémicycle, il était préférable de placer les chanteurs à l'arrière

de l'orchestre. En réalité, ils faisaient donc vraiment corps avec le reste des musiciens et les instrumentistes ne se retrouvaient pas du tout en position d'accompagnement à l'arrière-plan: ils étaient imprégnés de chaque mot du texte qui était chanté derrière eux.

Pour les chanteurs eux-mêmes, cela a également changé les choses: ils ont tous les deux beaucoup d'expérience, ils n'ont pas besoin d'en faire beaucoup pour toucher au cœur, mais Stéphane – qui a pourtant chanté ces Lieder des centaines de fois avec tous les orchestres du monde – nous a dit plusieurs fois combien il était heureux d'enregistrer cette version des *Lieder eines fahrenden Gesellen* arrangés par Schönberg, parce qu'elle était plus intime et qu'elle s'accordait mieux avec le sens des poèmes. Quand on se produit avec un ensemble d'une quinzaine de musiciens dans une petite salle, on peut exprimer une forme de fragilité plus facilement qu'avec un orchestre de cinquante instrumentistes dans un grand théâtre. C'est donc amusant de songer qu'en détournant une œuvre de sa destination première, on peut s'approcher davantage de son message...

#### L'ATELIER DE MUSIQUE

Orchestre du festival de Pâques de Deauville, il réunit chaque printemps les jeunes chambristes invités au festival: vents, cordes, claviers et percussions. Emmanuel Krivine, Marc Minkowski, Bruno Weil, Christopher Hogwood, Jérémie Rhorer, Maxime Pascal et aujourd'hui Pierre Dumoussaud en furent les chefs invités.

Pierre Dumoussaud *direction*

Aude Extrémo *mezzo-soprano*  
Stéphane Degout *baryton*

Anton Hanson, Jules Dussap *violon*  
Gabrielle Lafait *alto*  
Simon Dechambre *violoncelle*  
Philémon Renaudin-Vary *contrebasse*  
Philibert Perrine *hautbois et cor anglais*  
Mathilde Caldérini, Nina Pollet *flûte*  
Amaury Viduvier *clarinette*  
Julien Desgranges *clarinette basse*  
Rafael Angster *basson*  
Wladimir Weimer *contrebasson*  
Nicolas Ramez *cor*  
Marcel Cara *harpe*  
Philippe Hattat, Arthur Hinnewinkel, Gabriel Durliat *piano*  
Marie Faucqueur, Thibault Fajoles *harmonium*  
Emmanuel Jacquet *percussions*

EMMANUEL LANTAM  
Illustrateur

Emmanuel Lantam sort diplômé en 2014 de l'École des Métiers du Cinéma d'Animation d'Angoulême (EMCA). Depuis, il travaille dans l'industrie du dessin animé et cultive en parallèle une pratique d'illustrateur et d'auteur de bande dessinée.



## INTERVIEW WITH PIERRE DUMOUSAUD, CONDUCTOR

*This album is the second of a two-part work that started with Wendepunkt (Turning Point), in which we discovered two facets of the composer and teacher, Arnold Schönberg. Now we find out about Schönberg the Arranger... What does this new facet of his personality reveal to us?*

His job as an arranger was a continuation of his teaching. In 1918, when he founded the *Verein für musikalische Privataufführungen* (Society for Private Musical Performances) in Vienna, it was to promote contemporary composers whose works he considered were not being played enough. It was in this context that he would write the arrangements for Max Reger's *Romantic Suite* and Gustav Mahler's *Lieder eines fahrenden Gesellen* (Songs of a Wayfarer), in order to adapt them for the instrumental ensemble available at his Society. It was most philanthropic on his part, and at the same time it says a great deal about the position he believed he had within the world of music and in regard to the new generation—he deemed himself to be a sort of prophet.

However, what's of interest is that, ostensibly, the atonal Schönberg who would soon be inventor of twelve-tone technique (dodecaphony), had nothing whatsoever in common with a composer such as Max Reger, who'd just passed away in 1916, and gladly described himself as conservative. His *Romantic Suite* is very Straussian. It was based on three poems by Joseph von Eichendorff which talk of nature, night and light. The middle movement is an elfish *scherzo* reminiscent of Mendelssohn's *A Midsummer*

*Night's Dream*. Yet, Schönberg admired Reger and wanted this music to be heard—he said to his friend Alexander von Zemlinsky: "I consider him a genius."

That being said, Schönberg did not limit himself to doing a reduction of the score. Indeed, he wrote new orchestration. For example, simply because he had a flute available to him did not mean he gave the flute the entire part from the original score! He provided a reinterpretation; a reinvention of the music with the means at his disposal—which is in fact the task of every performer. It's fascinating to see Schönberg descend from his intellectual pulpit to take on the status of a performer who enjoyed working on a post-Romantic text.

Lastly, the line-up for which Schönberg wrote his arrangements would be fairly crucial for his descendants and the whole Twentieth Century: a string quintet, a flute, a clarinet and a keyboard instrument, such as a piano or harmonium. This type of ensemble would be commonly used by countless successors in the Second Viennese School—especially but not solely by Pierre Boulez.

*Alongside Reger, this album presents two major works by Gustav Mahler, Lieder eines fahrenden Gesellen and Kindertotenlieder, with both of these ending with the same blend of death and soothing peace...*

Both these works are united in sorrow—hence the title of this album, *O Weh!* that exclamation which conveys the narrator's suffering in the third of the four *Lieder eines fahrenden Gesellen*. However, they demonstrate two different aspects of Mahler's

grief. When he wrote these *Lieder eines fahrenden Gesellen* in the middle of the 1880s, it followed a romantic break-up which he thought he'd never get over. These poems are truly written in the first person; Mahler expresses his desire to withdraw from the world and pass on, like an old animal alone in nature.

However, *Kindertotenlieder* (Songs on the Death of Children) date to a most happy period of Mahler's life at the beginning of the 1900s. Yet, the poems are ghastly! Their author, Friedrich Rückert, had written them following the death of two of his five children, Luise and Ernst, in 1833 and 1834. They're almost tales designed to horrify... This presumably touched Mahler who came from a family of fourteen children and whose younger brother, also named Ernst, had died when he was a teenager. In some ways, he could identify with the text.

He didn't compose a horror film but horror music to these poems. For instance, the third of these *Kindertotenlieder* is haunting: "When your mummy comes in through the doorway, and I turn my head to look at her, my gaze alights first not upon her face, but the place near the threshold, where your dear little face would be, when you, so radiant with joy, used to enter with her, my little daughter." As a young father, I'm petrified! Mahler composed music which contains its emotion and is in a short march style, akin to someone pacing up and down in his son's bedroom for hours on end, set to a descending motif... until the voice suddenly rises into a much higher register—this is the only *forte* of the *Lied*, and Mahler writes in the score "mit ausbrechendem Schmerz" "with an outburst of grief." It's deeply moving and the entire cycle

is in a similar tone. He reveals to us the open wounds of a father who has lost his child, along with the denial, the anguish...

*In what ways are Mahler's works altered by Schönberg's arrangement – for Lieder eines fahrenden Gesellen – and Eberhard Kloke's arrangement – for Kindertotenlieder?*

When I myself was an orchestral musician, I sometimes played *Kindertotenlieder* but I don't feel that all the musicians at the time were imbued with the meaning of every word. In these big groupings, each person is custodian of a tiny piece of the overall performance, so you adhere to the conductor's instructions—you're careful to play it shorter or quieter in this or that place, and so on.

Now, in a small orchestra such as the one we formed at the Deauville Easter Festival with all these wonderful chamber music ensembles, everyone has the space to get to grips with the poems and all their words, and I believe that's what we've done for this album. We've taken the time to examine the score and how each word was reflected in the music and what sort of atmosphere matched which verse in the poem, and so forth.

This configuration also changes the rapport with the singers. Aude Extrémo and Stéphane Degout are fabulous artists who perform in the most prestigious opera houses... This is something which never happens to me personally as an opera conductor, however, we really did make chamber music together! It was most touching to see these international artists blending in with our

instrumental ensemble, especially as the venue layout at Deauville is somewhat unusual. Seeing that the Élie de Brignac-Arçana auditorium is a semi-circle, it was preferable to put the singers at the back of the orchestra. So, in fact, they became one with the rest of the musicians and instrumentalists in the background. They were imbued with every word of the text which was sung behind them.

This also changed things for the singers themselves. Both have a lot of experience and they don't have to do much to tug at the heart strings, but Stéphane—who happens to have sung these *Lieder* hundreds of times with orchestras across the world—said to us a number of times how glad he was to record this version of *Lieder eines fahrenden Gesellen* arranged by Schönberg because it was more intimate and more in keeping with the meaning of the poems. When you perform with a fifteen-musician ensemble in a small auditorium, you find it easier to express a kind of fragility than with an orchestra of fifty instrumentalists in a large theatre. So, it's funny to think that by taking a work out of its original context, we can actually get closer to its message...

#### L'ATELIER DE MUSIQUE

L'Atelier de musique brings together the young chamber musicians invited to the festival every spring: winds, strings, keyboards and percussion. Guest conductors have included Emmanuel Krivine, Marc Minkowski, Bruno Weil, Christopher Hogwood, Jérémie Rhorer, Maxime Pascal and now Pierre Dumoussaud.

Pierre Dumoussaud *direction*

Aude Extrémo *mezzo-soprano*  
Stéphane Degout *baritone*

Anton Hanson, Jules Dussap *violin*  
Gabrielle Lafait *viola*  
Simon Dechambre *cello*  
Philémon Renaudin-Vary *double bass*  
Philibert Perrine *oboe and English horn*  
Mathilde Caldérini, Nina Pollet *flute*  
Amaury Viduvier *clarinet*  
Julien Desgranges *bass clarinet*  
Rafael Angster *bassoon*  
Wladimir Weimer *contrabassoon*  
Nicolas Ramez *horn*  
Marcel Cara *harp*  
Philippe Hattat, Arthur Hinnewinkel, Gabriel Durliat *piano*  
Marie Faucqueur, Thibault Fajoles *harmonium*  
Emmanuel Jacquet *percussion*

#### EMMANUEL LANTAM Illustrator

Emmanuel Lantam graduated from the École des Métiers du Cinéma d'Animation d'Angoulême (EMCA) in 2014. Since then, he has been working in the cartoon industry, while at the same time cultivating his skills as an illustrator and comic book artist.

GUSTAV MAHLER (1860-1911)  
*Lieder eines fahrenden  
 Gesellen* pour baryton  
 et orchestre, arrangement  
 d'Arnold Schönberg (1920)  
 textes: *Knaben Wunderhorn* (1)  
 et Gustav Mahler (2, 3 et 4)

1. Wenn mein Schatz  
 Hochzeit macht

Wenn mein Schatz Hochzeit macht,  
 Fröhliche Hochzeit macht,  
 Hab' ich meinen traurigen Tag!  
 Geh' ich in mein Kämmerlein,  
 Dunkles Kämmerlein,  
 Weine, wein' um meinen Schatz,  
 Um meinen lieben Schatz!

Blümlein blau! Verdorre nicht!  
 Vöglein süß! Du singst auf grüner Heide.  
 Ach, wie ist die Welt so schön!  
 Ziküth! Ziküth!  
 Singet nicht! Blühet nicht!  
 Lenz ist ja vorbei!  
 Alles Singen ist nun aus.  
 Des Abends, wenn ich schlafen geh',  
 Denk' ich an mein Leide.  
 An mein Leide!

2. Ging heut' Morgen  
 über's Feld

Ging heut morgen übers Feld,  
 Tau noch auf den Gräsern hing;  
 Sprach zu mir der lust'ge Fink:  
 "Ei du! Gelt? Guten Morgen! Ei gelt?  
 Du! Wird's nicht eine schöne Welt?  
 Zink! Zink! Schön und flink!  
 Wie mir doch die Welt gefällt!"

Auch die Glockenblum' am Feld  
 Hat mir lustig, guter Ding',  
 Mit den Glöckchen, klinge, kling,  
 Ihren Morgengruß geschellt:  
 "Wird's nicht eine schöne Welt?  
 Kling, kling! Schönes Ding!  
 Wie mir doch die Welt gefällt! Heial!"

Und da fing im Sonnenschein  
 Gleich die Welt zu funkeln an;  
 Alles Ton und Farbe gewann  
 Im Sonnenschein!  
 Blum' und Vogel, groß und klein!  
 "Guten Tag, ist's nicht eine schöne Welt?  
 Ei du, gelt? Schöne Welt?"

Nun fängt auch mein Glück wohl an?  
 Nein, nein, das ich mein',  
 Mir nimmer blühen kann!

3. Ich hab' ein glühend  
 Messer

Ich hab' ein glühend Messer,  
 Ein Messer in meiner Brust,  
 O weh! Das schneid't so tief  
 In jede Freud' und jede Lust.  
 Ach, was ist das für ein böser Gast!

1. Quand ma bien-aimée  
 aura ses noces

Quand ma bien-aimée aura ses noces,  
 Ses noces joyeuses,  
 J'aurai mon jour de chagrin!  
 J'irai dans ma petite chambre,  
 Ma petite chambre sombre!  
 Je pleurerai sur ma bien-aimée,  
 Sur ma chère bien-aimée!

Petite fleur bleue! Ne te dessèche pas!  
 Gentil petit oiseau! Tu chantes au-dessus  
 du pré vert.  
 Ah, que le monde est beau!  
 Cui-cui! Cui-cui!  
 Ne chantez pas! Ne fleurissez pas!  
 Le printemps est fini!  
 Tous les chants sont terminés maintenant!  
 La nuit quand je vais dormir,  
 Je pense à mon chagrin,  
 À mon chagrin!

2. Ce matin, j'ai marché à  
 travers les champs

Ce matin, j'ai marché à travers les champs,  
 La rosée était encore accrochée à l'herbe;  
 Le joyeux pinson me parlait:  
 «Eh, toi! N'est-ce pas? Quel beau matin!  
 N'est-ce pas?  
 Toi! Le monde ne sera-t-il pas beau?  
 Cui-cui! Beau et vif!  
 Comme le monde me plaît!»

Et dans le champ les campanules  
 gaiement, ding-ding,  
 m'ont carillonné avec leurs clochettes  
 leur bonjour:  
 «Le monde ne sera-t-il pas beau?  
 Ding-ding! Il sera beau!  
 Comme le monde me plaît! Holà!»

Et alors, dans l'éclat du soleil,  
 le monde commença soudain à briller;  
 tout a gagné son et couleur  
 dans l'éclat du soleil!  
 Fleur et oiseau, petit et grand!  
 «Bonjour, le monde n'est-il pas beau?  
 Eh, toi! N'est-ce pas? Un beau monde!»

Mon bonheur commencera-t-il  
 maintenant aussi?  
 Non, non, ce à quoi je pense  
 Ne fleurira jamais!

3. J'ai un couteau  
 à la lame brûlante

J'ai un couteau à la lame brûlante,  
 Un couteau dans ma poitrine.  
 Hélas! Il s'enfonce si profond  
 dans toute joie et tout plaisir.  
 Ah, quel hôte terrible il est!

1. When my darling has  
 her weddingday

When my darling has her wedding-day,  
 her joyous wedding-day,  
 I will have my day of mourning!  
 I will go to my little room,  
 my dark little room,  
 and weep, weep for my darling,  
 for my dear darling!

Blue flower! Do not wither!  
 Sweet little bird—you sing on the green  
 heath!  
 Alas, how can the world be so fair?  
 Chirp! Chirp!  
 Do not sing; do not bloom!  
 Spring is over.  
 All singing must now be done.  
 At night when I go to sleep,  
 I think of my sorrow,  
 of my sorrow!

2. I walked across the  
 fields this morning

I walked across the fields this morning;  
 dew still hung on every blade of grass.  
 The merry finch spoke to me:  
 "Hey! Isn't it? Good morning! Isn't it?  
 You! Isn't it becoming a fine world?  
 Chirp! Chirp! Fair and sharp!  
 How the world delights me!"

Also, the bluebells in the field  
 merrily with good spirits  
 tolled out to me with bells (ding, ding)  
 their morning greeting:  
 "Isn't it becoming a fine world?  
 Ding, ding! Fair thing!  
 How the world delights me!"

And then, in the sunshine,  
 the world suddenly began to glitter;  
 everything gained sound and color  
 in the sunshine!  
 Flower and bird, great and small!  
 "Good day, is it not a fine world?  
 Hey, isn't it? A fair world?"

Now will my happiness also begin?  
 No, no - the happiness I mean  
 can never bloom!

3. I have a redhot knife

I have a red-hot knife,  
 a knife in my breast.  
 O woe! It cuts so deeply  
 into every joy and delight.  
 Alas, what an evil guest it is!

Nimmer hält er Ruh', nimmer hält er Rast,  
 Nicht bei Tag, noch bei Nacht, wenn ich  
 schliefe.  
 O Weh!

Wenn ich in dem Himmel seh',  
 Seh' ich zwei blaue Augen stehn.  
 O Weh! Wenn ich im gelben Felde geh',  
 Seh' ich von fern das blonde Haar  
 Im Winde wehn.  
 O Weh!

Wenn ich aus dem Traum auffahr'  
 Und höre klingen ihr silbern' Lachen,  
 O Weh!  
 Ich wollt', ich läg auf der schwarzen Bahr',  
 Könn't nimmer die Augen aufmachen!

4. Die zwei blauen Augen  
 von meinem Schatz

Die zwei blauen Augen von meinem Schatz,  
 Die haben mich in die weite Welt geschickt.  
 Da muß't' ich Abschied nehmen vom  
 allerliebsten Platz!  
 O Augen blau, warum habt ihr mich  
 angeblickt?  
 Nun hab' ich ewig Leid und Grämen.

Ich bin ausgegangen in stiller Nacht  
 Wohl über die dunkle Heide.  
 Hat mir niemand Ade gesagt.  
 Ade! Mein Gesell' war Lieb' und Leidel!

Auf der Straße steht ein Lindenbaum,  
 Da hab' ich zum ersten Mal im Schlaf  
 gerührt!

Unter dem Lindenbaum,  
 Der hat seine Blüten über mich geschneit,  
 Da wuß't' ich nicht, wie das Leben tut,  
 War alles, alles wieder gut!  
 Alles! Alles, Lieb und Leid  
 Und Welt und Traum!

5.-7. MAX REGER (1873-1916)  
*Romantische Suite*  
 für Orchester op. 125  
 Bearbeitung von Arnold Schönberg  
 und Rudolf Kolisch

Obwohl rein orchestral,  
 bezieht die *Romantische Suite*  
 von Max Reger ihre Erzählung  
 aus der Poesie von Joseph von  
 Eichendorff (1788-1857). Die drei  
 Texte stammen aus dem Abschnitt  
 „Frühling und Liebe“ der 1837  
 erschienenen Gedichtsammlung.  
 „Nachtzauber“, „Elfe“ und  
 „Adler“ inspirierten jeweils  
 die Sätze Notturmo, Scherzo  
 und Finale. Obwohl sie nicht  
 gesungen werden, stehen diese  
 Gedichte als Motto über der  
 Partitur und bestimmen wie  
 ein unsichtbares Programm  
 die musikalische Atmosphäre.

Jamais il ne se repose, jamais il ne fait  
 de pause,  
 Ni le jour, ni la nuit, quand je voudrais dormir.  
 Hélas!

Quand je regarde vers le ciel,  
 je vois deux yeux bleus!  
 Hélas! Quand je marche dans  
 le champ doré,  
 je vois au loin ses cheveux blonds  
 flottant dans le vent!  
 Hélas!

Quand je me réveille d'un rêve  
 et que j'entends son rire argenté sonner,  
 Hélas!  
 Je voudrais être allongé sur  
 le catafalque noir,  
 et jamais, jamais rouvrir les yeux!

4. Les deux yeux bleus  
 de ma bien-aimée

Les deux yeux bleus de ma bien-aimée  
 m'ont envoyé dans le vaste monde.  
 Alors je dois dire adieu à cet endroit  
 très cher.  
 Oh, yeux bleus! Pourquoi m'avez-vous  
 regardé?  
 Maintenant j'ai un chagrin et une douleur  
 éternels!

Je suis parti dans la nuit tranquille,  
 à travers la lande sombre.  
 Personne ne m'a dit adieu.  
 Adieu! Mes compagnons étaient l'amour  
 et le chagrin.

Sur la route se tenait un tilleul,  
 et là pour la première fois j'ai dormi.  
 Sous le tilleul,  
 qui faisait tomber sur moi ses fleurs  
 comme de la neige,  
 je ne savais pas ce que la vie fait,  
 et tout, tout, s'est arrangé!  
 Tout, tout! Amour et chagrin,  
 et le monde et le rêve!

5.-7. MAX REGER (1873-1916)  
*Suite romantique*  
 pour orchestre op. 125  
 arrangement d'Arnold Schönberg  
 et Rudolf Kolisch

Bien que purement orchestrale,  
 la *Romantische Suite* de Max  
 Reger puise sa trame narrative  
 dans la poésie de Joseph von  
 Eichendorff (1788-1857). Les trois  
 textes sont issus de la  
 section «Frühling und Liebe» du  
 recueil *Gedichte* paru en 1837.  
 «Nachtzauber», «Elfe» et «Adler»  
 inspirent respectivement les  
 mouvements Notturmo, Scherzo et  
 Finale. Bien qu'ils ne soient  
 pas chantés, ces poèmes figurent  
 en épigraphe de la partition et  
 dictent l'atmosphère musicale  
 tel un programme invisible.  
 Nous les reproduisons ici pour

Never does it rest or relax,  
 not by day or by night,  
 when I would sleep.  
 O woe!

When I gaze up into the sky  
 I see two blue eyes there.  
 O woe! When I walk in the yellow field,  
 I see from afar her blond hair  
 waving in the wind.  
 O woe!

When I start from a dream  
 and hear the tinkle  
 of her silvery laugh,  
 O woe!  
 Would that I lay on my black bier—  
 Would that I could never again open  
 my eyes!

4. The two blue eyes of  
 my darling

The two blue eyes of my darling—  
 they have sent me into the wide world.  
 I had to take my leave of this  
 well-beloved place!  
 O blue eyes, why did you gaze on me?  
 Now I will have eternal sorrow and grief.

I went out into the quiet night  
 well across the dark heath.  
 To me no one bade farewell.  
 Farewell! My companions are love  
 and sorrow!

On the road there stands  
 a linden tree,  
 and there for the first time  
 I found rest in sleep!  
 Under the linden tree  
 that snowed its blossoms onto me -  
 I did not know how life went on,  
 and all was well again!  
 All! All, love and sorrow  
 and world and dream!

5.-7. MAX REGER (1873-1916)  
*Romantische Suite*  
 for orchestra, Op. 125  
 arranged by Arnold Schönberg  
 and Rudolf Kolisch

Although purely orchestral,  
 Max Reger's *Romantische Suite*  
 draws its narrative thread  
 from the poetry of Joseph von  
 Eichendorff (1788-1857). The three  
 texts are taken from the section  
 "Frühling und Liebe" (Spring  
 and Love) of the collection  
*Gedichte*, published in 1837.  
 "Nachtzauber", "Elfe" and  
 "Adler" inspire the Notturmo,  
 Scherzo and Finale movements  
 respectively. Although they are  
 not sung, these poems appear  
 as epigraphs to the score and  
 dictate the musical atmosphere  
 like an invisible programme.

Wir geben sie hier wieder, um Ihnen den Schlüssel zu dieser Klangreise zu bieten: eine Reise, die vom Geheimnis der romantischen Nacht über einen fantastischen Tanz bis zum Höhepunkt des Tageslichts führt.

offrir les clés de ce voyage sonore: une traversée allant du mystère de la nuit romantique à l'apothéose de la lumière du jour, en passant par une danse fantastique.

We reproduce them here to provide the keys to this musical journey: a voyage from the mystery of the romantic night to the apotheosis of daylight, via a fantastical dance.

#### Nachtzauber (Notturmo)

Hörst du nicht die Quellen gehen  
Zwischen Stein und Blumen weit  
Nach den stillen Waldeseen,  
Wo die Marmorbilder stehen  
In der schönen Einsamkeit?  
Von den Bergen sacht hernieder,  
Weckend die uralten Lieder,  
Steigt die wunderbare Nacht,  
Und die Gründe glänzen wieder,  
Wie du's oft im Traum gedacht.

#### Magie nocturne (Notturmo)

Les entends-tu, les sources qui s'enfuient,  
Là-bas, entre les pierres et les fleurs,  
Vers les lacs sylvestres, où loin de tout bruit  
Elles vont baigner le marbre des statues  
Qui s'étirent dans leur belle solitude?  
Depuis les cimes la voilà qui descend,  
En ravivant les chants les plus anciens,  
Voici la nuit, la merveilleuse nuit,  
Voici que brillent à nouveau les vallées,  
Telles qu'en tes songes elles ont  
souvent brillé.

#### Night Enchantment (Notturmo)

Can't you hear the babbling springs  
among the rocks and flowers  
flowing towards the still forest lakes  
where the marble statues stand  
in beautiful solitude?  
The enchanted night rises softly  
from out of the mountains,  
stirring ancient songs,  
and the valleys shine again  
just like you dreamed it.

Kennst die Blume du, entsprossen  
In dem mondbeglänzten Grund?  
Aus der Knospe, halb erschlossen,  
Junge Glieder blühend sprossen,  
Weiße Arme, roter Mund,  
Und die Nachtigallen schlagen,  
Und rings hebt es an zu klagen,  
Ach, vor Liebe todeswund,  
Von versunkenen schönen Tagen–  
Komm, o komm zum stillen Grund!

La connais-tu, la fleur née de ce sol,  
De cette vallée sous les rayons de lune?  
De son frêle bouton à peine entrouvert  
Jaillit un corps dans toute sa fraîcheur,  
Le blanc des bras, le rouge de la bouche,  
Et les rossignols chantent,  
Tandis qu'éclate tout autour  
La douloureuse, mortelle plainte d'amour  
Et le regret de voir s'évanouir les jours–  
Viens, rejoins-moi, vers la vallée  
silencieuse!

Don't you recognize the flower  
growing in the moonlit dell?  
Young limbs emerge, flowering  
from the the half-closed bud,  
porcelain arms, red mouth  
and the nightingales warble,  
all around the lamentation begins  
Oh, gravely wounded by the love  
of bygone days of beauty–  
come, oh, come to the silent valley!

#### Elfe (Scherzo)

Bleib bei uns! Wir haben den Tanzplatz  
im Tal  
bedeckt mit Mondesglanze,  
Johanneswürmchen erleuchten den Saal,  
die Heimchen spielen zum Tanze.

#### Elfes (Scherzo)

Reste avec nous! Dans la vallée nous  
avons paré  
La piste de danse avec la clarté de la lune,  
Les lucioles illuminent la salle  
Et le chant des grillons accompagne  
la danse.

#### Elf (Scherzo)

Stay here! The valley is a dancefloor  
which we've draped in moonlight.  
Fireflies light the ballroom;  
crickets play the music.

Die Freude, das schöne leichtgläub'ge  
Kind,  
es wiegt sich in Abendwinden:  
Wo Silber über die Zweige rinnt,  
sollst du die Schönste finden.

La joie, cette belle enfant candide,  
Se balance dans la brise du soir:  
Là où des fils d'argent enlacent  
les branches,  
Tu trouveras la belle qui t'est promise.

Happiness, an innocent pretty child,  
is swaying in the evening breeze:  
You will find your beauty–she is  
among the silver-dappled branches.

#### Adler (Finale)

Steig nur, Sonne,  
Auf die Höhen!  
Schauer wehn,  
Und die Erde beb't vor Wonne.

#### L'aigle (Finale)

Monte, ô soleil,  
Monte plus haut!  
Les averses s'effacent  
Et la terre frémit de bonheur.

#### Eagle (Finale)

Rise, then, sun  
to your heights!  
Showers squall  
and the earth quakes with pleasure.

Kühn nach oben  
Greift aus Nacht  
Waldespracht,  
Noch von Träumen kühl durchwoben.

Hors de la nuit  
Bravement s'élève  
La splendeur des bois,  
Encor mêlée à la fraîcheur des rêves.

Boldly upward  
the majestic woods  
reach out of the night  
still entwined in dream-chill

Und vom hohen  
Felsaltar  
Stürzt der Aar  
Und versinkt in Morgenlohen.

Et de l'autel  
De la grande falaise  
Les eaux de l'Aar dévalent  
Pour s'abîmer dans le feu matinal.

and from the cliff-top altar  
the bird of prey plunges  
down into the morning glow.

Frischer Morgen!  
Frisches Herz,  
Himmelwärts!  
Laß den Schlaf nun, laß die Sorgen!

Matin tout neuf!  
Mon cœur tout frais!  
Montez aux cieux!  
Fi du sommeil, ne soyez plus soucieux!

New morning!  
New heart,  
take to the heavens,  
leave sleep now, leave your worries behind!

8.-12. GUSTAV MAHLER  
*Kindertotenlieder* op. 25.2  
pour mezzo-soprano et orchestre  
arrangement d'Eberhard Kloke  
textes: Friedrich Rückert

#### 8. Nun will die Sonn' so hell aufgehen

Nun will die Sonn' so hell aufgehen,  
Als sei kein Unglück die Nacht geschehn!  
Das Unglück geschah nur mir allein!  
Die Sonne, sie scheint allgemein!

#### 8. Maintenant le soleil se lèvera aussi...

Maintenant le soleil se lèvera  
aussi brillant  
Comme si aucun malheur n'était arrivé  
cette nuit!  
Le malheur est tombé sur moi seul!  
Le soleil, il brille pour tous!

#### 8. Now the sun will rise as brightly

Now the sun will rise as brightly  
as if no misfortune had occurred  
in the night.  
The misfortune has fallen on me alone.  
The sun—it shines for everyone.

Du mußt nicht die Nacht in dir  
verschränken,  
Mußt sie ins ew'ge Licht versenken!  
Ein Lämplein verlosch in meinem Zelt!  
Heil sei dem Freudenlicht der Welt!

Tu ne dois pas garder la nuit en toi,  
Tu dois la plonger dans la lumière éternelle!  
Une petite lumière s'est éteinte dans  
ma maison!  
Bienvenue à la lumière de joie dans  
le monde!

You must not keep the night inside you;  
you must immerse it in eternal light.  
A little light has been extinguished in my  
household;  
Light of joy in the world, be welcome.

#### 9. Nun seh' ich wohl, warum so dunkle Flammen

Nun seh' ich wohl, warum so dunkle  
Flammen  
Ihr sprühtet mir in manchem Augenblicke.  
– O Augen!– Gleichsam, um voll in einem  
Blicke  
Zu drängen eure ganze Macht zusammen.

#### 9. Maintenant je vois bien pourquoi avec de telles flammes sombres

Maintenant je vois bien pourquoi avec  
de telles flammes sombres  
Tes yeux étincelaient si souvent.  
O yeux, c'était comme si en un regard plein  
Vous pouviez concentrer tout  
otre pouvoir.

#### 9. Now I see well why with such dark flames

Now I see well why with such dark flames  
your eyes sparkled so often.  
O eyes, it was as if in one full glance  
you could concentrate your entire power.

Doch ahnt' ich nicht, weil Nebel mich  
umschwammen,  
Gewoben vom verblendenden Geschicke,  
Daß sich der Strahl bereits zur Heimkehr  
schicke,  
Dorthin, von wannen alle Strahlen  
stammen.

Pourtant je ne réalisais pas, parce que les  
brumes flottaient autour de moi,  
Agitées par le sort aveugle,  
Que ce rayon de lumière était prêt  
à être renvoyé  
À la source d'où tous les rayons viennent.

Yet I did not realize—because mists  
floated about me,  
woven by blinding fate—  
that this beam of light was ready to be  
sent home  
to that place whence all beams come.

Ihr wolltet mir mit eurem Leuchten sagen:  
Wir möchten nah dir bleiben gerne!  
Doch ist uns das vom Schicksal  
abgeschlagen.  
Sieh' uns nur an, denn bald sind wir dir  
ferne!

Vous vouliez me dire avec votre éclat:  
Nous voudrions rester près de toi!  
Mais le destin l'a refusé.  
Regarde-nous maintenant, car bientôt  
nous serons loin!

You would have told me with your  
brilliance:  
we would gladly have stayed near you!  
But it is refused by Fate.

Was dir nur Augen sind in diesen Tagen:  
In künft'gen Nächten sind es dir nur  
Sterne.

Ce qui est pour toi seulement des yeux,  
ces jours-ci,  
Dans les nuits futures sera pour toi  
des étoiles.

Just look at us, for soon we will be far!  
What to you are only eyes in these days—  
in future nights shall be stars to us.

#### 10. Wenn dein Mütterlein

Wenn dein Mütterlein  
tritt zur Tür herein,  
Und den Kopf ich drehe,  
ihr entgegen sehe,  
Fällt auf ihr Gesicht  
erst der Blick mir nicht,  
Sondern auf die Stelle,  
näher nach der Schwelle,  
Dort, wo würde dein  
lieb Gesicht sein,  
Wenn du freudenhelle  
trätest mit herein,  
Wie sonst, mein Töchterlein.

#### 10. Quand ta petite mère

Quand ta petite mère  
arrive sur le pas de la porte  
Et que je tourne ma tête  
pour la voir,  
mon regard ne tombe pas  
d'abord sur son visage,  
mais sur l'endroit  
plus près du seuil,  
là où serait  
ton cher visage,  
quand rayonnante de joie  
tu rentrais avec elle,  
comme d'habitude, ma petite fille.

#### 10. When your mother steps into the doorway

When your mother  
steps into the doorway  
and I turn my head  
to see her,  
my gaze does not alight  
first on her face,  
but on the place  
nearer to the threshold;  
there, where  
your dear face would be  
when you would step in  
with bright joy,  
as you used to, my little daughter.

Wenn dein Mütterlein  
tritt zur Tür herein,  
Mit der Kerze Schimmer,  
ist es mir, als immer  
Kämst du mit herein,  
huschtest hinterdrein,  
Als wie sonst ins Zimmer!  
O du, des Vaters Zelle,  
Ach, zu schnell  
erloschner Freudenschein!

Quand ta petite mère  
arrive sur le pas de la porte,  
Avec la lueur d'une bougie,  
il me semble toujours  
que tu arrives aussi  
te glissant derrière elle,  
juste comme tu entrais  
dans la chambre!  
Ô toi, élément de ton père,  
hélas, trop vite  
éteinte, lumière de joie!

When your mother steps  
into the doorway  
with the gleam of a candle,  
it always seems to me as if  
you came in as well,  
slipping in behind her,  
just as you used to come into the room!  
O you, a father's cell,  
alas! too quickly  
you extinguish the gleam of joy!

11. Oft denk' ich, sie sind  
nur ausgegangen

11. Souvent je pense  
qu'ils sont allés  
marcher dehors

11. Often I think that they  
have only stepped out

Oft denk' ich, sie sind nur ausgegangen,  
Bald werden sie wieder nach Hause  
gelangen,  
Der Tag ist schön, o sei nicht bang,  
Sie machen nur einen weiten Gang.

Souvent je pense qu'ils sont allés  
marcher dehors  
Et qu'ils reviendront bientôt à la maison.  
La journée est belle, oh n'aie pas peur.  
Ils font seulement une longue promenade.

Often I think that they have only  
stepped out—  
and that soon they will reach home again.  
The day is fair—O don't be afraid—  
They are only taking a long walk.

Ja wohl, sie sind nur ausgegangen,  
Und werden jetzt nach Hause gelangen,  
O, sei nicht bang, der Tag ist schön,  
Sie machen nur den Gang zu jenen Höh'n.

Oui, ils sont seulement allés  
marcher dehors  
et ils vont rentrer maintenant.  
Oh n'aie pas peur, la journée est belle,  
Ils marchent juste vers ces sommets.

Yes: they have only stepped out  
and will now return home.  
O don't be anxious—the day is fair.  
They [are taking] a walk to those hills.

Sie sind uns nur voraus gegangen,  
Und werden nicht wieder nach Hause  
verlangen,  
Wir holen sie ein auf jenen Höh'n  
Im Sonnenschein, der Tag ist schön auf  
jenen Höh'n.

Ils sont juste allés devant nous  
et ils ne veulent pas rentrer à la maison.  
Nous les rattraperons sur ces sommets  
Dans le soleil, la journée est belle sur  
ces sommets!

They have simply gone on ahead:  
they will not wish to return [home].  
We'll catch up to them on those hills.  
In the sunshine the day is [fair].

12. In diesem Wetter,  
in diesem Braus!

12. Avec ce temps,  
dans ce vacarme

12. In this weather,  
this raging storm

In diesem Wetter, in diesem Braus,  
Nie hätt' ich gesendet die Kinder hinaus;  
Man hat sie getragen hinaus,  
Ich durfte nichts dazu sagen!

Avec ce temps, dans ce vacarme,  
Je n'aurais jamais envoyé  
les enfants dehors,  
Ils ont été emportés,  
Je n'ai pu rien dire!

In this weather, in this windy storm,  
I would never have sent the children out;  
They were carried outside—  
I could say nothing about it!

In diesem Wetter, in diesem Saus,  
Nie hätt' ich gelassen die Kinder hinaus,  
Ich fürchtete sie erkranken;  
Das sind nun eitle Gedanken.

Avec ce temps, dans ce tumulte,  
Je n'aurais jamais laissé les enfants sortir,  
J'aurais eu peur qu'ils tombent malades,  
Maintenant je n'ai plus à y penser.

In this weather, in this roaring storm,  
I would never have let the children out.  
I was afraid they had fallen ill,  
but these thoughts are now idle.

In diesem Wetter, in diesem Graus,  
Nie hätt' ich gelassen die Kinder hinaus;  
Das sorgte, sie stürben morgen,  
Das ist nun nicht zu besorgen.

Avec ce temps, dans ce vacarme,  
Je n'aurais jamais laissé les enfants sortir,  
Ils ont été emportés,  
Maintenant je n'ai plus à m'en soucier.

In this weather, in this cruel storm,  
I would never have let the children out;  
I was worried they would die the next day—  
but this is now no concern.

In diesem Wetter, in diesem Graus!  
Nie hätt' ich gesendet die Kinder hinaus!  
Man hat sie hinaus getragen,  
ich durfte nichts dazu sagen!

Avec ce temps, dans ce vacarme,  
Je n'aurais jamais envoyé  
les enfants dehors,  
Ils ont été emportés,  
Je n'ai pu rien dire!

In this weather, in this cruel storm,  
I would never have sent the children out;  
They were carried outside—  
I could say nothing about it!

In diesem Wetter, in diesem Saus,  
in diesem Braus,  
Sie ruh'n als wie in der Mutter Haus,  
Von keinem Sturm erschreckt,  
Von Gottes Hand bedeckt.

Avec ce temps, dans ce tumulte,  
dans ce vacarme,  
Ils reposent comme dans la maison  
de leur mère,  
Effrayés par aucune tempête,  
Protégés par la main de Dieu.

In this weather, in this roaring,  
cruel storm,  
they rest as they did in their mother's  
house:  
they are frightened by no storm,  
and are covered by the hand of God.

#### TRADUCTION

#### LIEDER EINES FAHRENDEN GESELLEN ET KINDERTOTENLIEDER

trad. française: Guy Laffaille/LiederNet Archive  
trad. anglaise: Emily Ezust/LiederNet Archive

*Une production b-media en co-production avec Les Amis de la musique à Deauville.*

*Enregistrement public salle Elie de Brignac-Arjana à Deauville les 27 avril 2024 et 26 avril 2025, dans le cadre des 28<sup>e</sup> et 29<sup>e</sup> festivals de Pâques de Deauville – Prise de son : Baptiste Cbouquet et Arthur Rennesson, assistés de Gabin Volle  
Montage, mixage : Jean Viardot – Directeur artistique collections Classique : Baptiste Cbouquet – Directeur général : Rémy Gassiat – Label manager : Floriane Petit – Assistante de production : Aurore Mathieu de Turkheim – Graphisme : Studio Mitsu – Interview : Tristan Labouret – Édition : Marianne Lagueunière – Traduction poster : Astra d'Oudney/Scorpio  
Illustration de couverture : Emmanuel Lantam – Photo musiciens : Claude Doaré – © 2026 b-records – LBM088  
Durée : 70 min – [www.b-records.fr](http://www.b-records.fr)*